Revue de Traduction et Langues Volume 22 Numéro 01/2023
Journal of Translation Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN (Print): 1112-3974 EISSN (Online): 2600-6235

Quelle méthode de traduction des métaphores de l'espagnol vers les langues camerounaises en contexte d'apprentissage ?

Translating Metaphors from Spanish to Cameroonian Languages: Which Method in a learning context?

Maxime Yves Julien Manifi Abouh
Université de Yaoundé 1 - Cameroun
maxmanifi@yahoo.fr
0000-0003-1579-5232

Bernardin Essama Ngala
Université de Yaoundé 1-Cameroun
b_essama2000@yahoo.fr
0009-0007-2244-2423

Comment citer cet article :
Manifi Abouh, M. Y. J., & Essama Ngala, B. (2023). Quelle méthode de traduction des métaphores de l'espagnol vers les langues camerounaises en contexte d'apprentissage ? *Revue Traduction et Langues 22 (1),* pp-pp. 179-198.

Reçu : 29/04/2023 **; Accepté :** 08/06/2023**, Publié :** 30/06/2023

Auteur correspondant : Manifi Abouh Maxime Yves Julien

Keywords

Translation; Metaphor; Errors; Method; Spanish; Cameroonian languages; African Languages

Abstract

Metaphor, in its various forms, poses substantial constraints when one undertakes to translate it, given that it is a model of expression of a culture, a mode of thought, singularised through each language and in permanent construction. After clarifying some conceptual and theoretical points about the process of metaphorisation and the typology of metaphor, this study qualitatively analyses the way in which 29 students from a translation institute in Cameroon translated some forty metaphors from Spanish into Cameroonian languages. Given the difficulty of collecting metaphors in their diverse and unclear typology, the study is limited to the category of fixed metaphors, particularly idioms. It is found that because of the cultural connotations they carry and the acrolectal style they are supposed to convey; metaphors are difficult to translate by translator-learners who have not been introduced to a specific method for doing so. Most students make numerous errors (non-translations, lack of meaning, and loss of meaning) that betray the precariousness of their translation process. Following this observation, this study, which is both descriptive and prescriptive, recommends some specific methodological points that should be taught to translator-learners to enable them to translate metaphors from Spanish into Cameroonian languages effectively. The said methodological points are built on the basis of the work of Barnwell (1990), Misri (1990), Hagström (2002), Jamet (2003), and more around the seven strategies advocated by Newmark (1981) for metaphor transfer, namely reproduction of the same image (literal translation), replacement with a standard image, replacement with a simile that retains the image, replacement with a simile with explanation, conversion of the metaphor into an explanation of its meaning, omission, and reproduction of the original metaphor combined with an explanation. However, the study recommends that such a draft method, in order to be effective and beneficial, should be accompanied by didactic reforms in the teaching of Spanish translation in relation to Cameroonian languages. In this perspective, it would be appropriate for translator-learners to be more exposed to metaphors in Spanish, and that bridges and didactic "pretexts" be created to enable them to rub shoulders with experts in Cameroonian languages and cultures.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Mots clés

Traduction ;
Métaphore ;
Erreurs ;
Méthode ;
Espagnol ;
Langues camerounaises ;
Langues africaines.

Résumé

Après une clarification de quelques points conceptuels et théoriques sur le processus de la métaphorisation et sur la typologie de la métaphore, cette étude analyse qualitativement la manière dont 29 étudiants ont traduit une quarantaine de métaphores (spécifiquement des métaphores figées ou expression idiomatiques) de l'espagnol vers des langues camerounaises. Il en ressort que, en l'absence d'une méthode spéciale pour ce type d'exercice, la plupart des étudiants commettent de nombreuses erreurs (des non-traductions, des manquements de sens, et des déperditions de sens) qui trahissent la précarité de leurs démarches traductionnelles. Suite à ce constat, cette étude, qui se veut à la fois descriptive et prescriptive, préconise quelques points de méthode spécifiques qu'il serait nécessaire d'enseigner aux traducteurs-apprenants pour permettre à ces derniers de traduire efficacement les métaphores de l'espagnol vers des langues camerounaises. Lesdits points de méthodes sont construits sur la base des travaux de Barnwell (1990), Misri (1990), Hagström (2002), Jamet (2003), et davantage autour des sept stratégies préconisées par Newmark (1981) pour le transfert des métaphores.

1. Introduction

Le Cameroun compte 238 langues nationales auxquelles s'ajoutent deux langues officielles, à savoir le français et l'anglais (Binam Bikoi et al., 2012). Dans ce pays, la traduction s'effectue principalement entre langues officielles, la demande étant plus grande et le marché, plus fructueux. Cependant, eu égard aux nombreuses opportunités qu'offrent de plus en plus la diversité linguistique et l'interculturalité dans le marché international de la traduction, avoir des compétences plurilingues de nos jours constitue un grand atout dans l'univers des traducteurs.

Dans cette mouvance, l'espagnol, qui est une langue étrangère présente dans le système éducatif camerounais depuis les indépendances, intéresse de plus en plus de nombreux jeunes Camerounais qui se forment dans la perspective de devenir des traducteurs plurilingues. En même temps, les langues camerounaises, comme plusieurs autres langues africaines, intègrent de plus en plus les programmes de formation formelle en traduction consacrés à la base aux langues officielles et étrangères, la demande en la matière s'annonçant prometteuse bien que n'étant pas encore des plus dynamiques du marché de la traduction. Dans ce contexte, traduire de l'espagnol vers les langues camerounaises est une activité qui ne devrait pas être laissée à l'improvisation ; elle mérite désormais une attention particulière, étant donné que plusieurs étudiants, dans le cadre de leurs travaux de recherche universitaires, s'y penchent.

Toutefois, l'aspect qui retient notre attention dans le cadre de cet article est spécifiquement la traduction des métaphores. La métaphore, sous ses différentes formes, pose des contraintes substantielles dès lors que l'on entreprend de la traduire. Ces contraintes résident dans le fait qu'elle est un modèle d'expression d'une culture, un

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

mode de pensée, singularisé à travers chaque langue et en permanente construction. Elle appartient également à un niveau de langue donné à prendre en compte lors de son transfert vers la langue cible, pour demeurer en phase avec le genre du texte ou du discours que l'on traduit, ou avec les paramètres énonciatifs qui ont présidé à son émergence : un langage plein de métaphores donne en général l'impression d'être plein d'inspiration et peut éveiller de fortes réactions émotionnelles (Kihlström, 2006 ; cité par Åkemark, 2011). En revanche, à en croire Jamet (2003), si plusieurs linguistes et traductologues s'accordent à penser que la traduction de la métaphore ne diffère pas de la traduction littéraire en général, d'autres, à l'instar de Dagut (1976), estiment que la nature même de la métaphore entraîne un type spécial de traduction, en raison de l'écart sémantique sur lequel elle repose.

Dès lors, en s'inscrivant dans cette dernière perspective de Dagut (1976) et de bien d'autres théoriciens de la traduction, la question centrale de cette étude est celle de savoir quelles pourraient être les limites des démarches traductionnelles des traducteurs-apprenants, en l'absence d'une méthode spécifique pour la traduction des métaphores de l'espagnol vers les langues camerounaises, et comment les surmonter. Pour y répondre, nous procédons d'abord à quelques rappels conceptuels et théoriques sur la métaphore, afin de situer cette dernière par rapport au choix du corpus de cette étude ; nous explorons ensuite les travaux d'un échantillon de 29 étudiants de l'Institut supérieur de Traduction, d'Interprétation et de Communication (ISTIC) de Yaoundé, dans le cadre d'un exercice de traduction des métaphores de l'espagnol vers quelques langues camerounaises, afin d'identifier les erreurs récurrentes qui en découlent et, par ricochet, les failles des démarches traductionnelles qui en sont à l'origine; enfin, nous préconisons quelques points de méthode pour améliorer les aptitudes des traducteurs-apprenants en matière de traduction des métaphores de l'espagnol vers les langues camerounaises.

2. Cadre conceptuel

Autant il existe une abondance de définitions, d'acceptions, de catégorisation et de théories sur la métaphore et son fonctionnement, selon différents auteurs et différentes époques, autant il existe divers cadres d'étude de la métaphore.

2.1. Définition de la métaphore

L'une des premières définitions de la métaphore est proposée par Aristote dans *Poétique* (1995 [1990], p. 118) en ces termes : « La métaphore est le transfert d'un nom d'autre nature, ou du genre à l'espèce ou de l'espèce au genre, ou de l'espèce à l'espèce, ou un transfert par analogie ». À la suite d'Aristote, on pourrait citer le grammairien et philosophe français Dumarsais (1968, p. 112), qui conçoit la métaphore comme « une figure par laquelle on transporte […] la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit ». Une autre définition est proposée par Lakoff et Johnson (1980 ; cité par Dilks 2011, en

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

ligne), selon qui la métaphore « permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) par quelque chose d'autre avec une structuration partielle ». Ainsi, la métaphore, dans un sens large ou générique, est une figure de style fondée sur l'analogie, une comparaison abrégée dans laquelle une chose est désignée par une autre qui lui ressemble ou qui partage avec elle une qualité essentielle.

La théorie de la métaphore conceptuelle (TMC) est considérée comme la plus importante des théories sur la métaphore depuis la parution du livre de Lakoff et Johnson (1980). Comme plusieurs autres théories contemporaines, elle abandonne les anciennes théories qui ont soutenu pendant des siècles l'idée de la métaphore comme ornement. Elle appréhende la métaphore comme la base du système conceptuel de l'humain, comme un mécanisme cognitif, fondamental pour l'homme dans la compréhension et la conceptualisation du monde. En effet, pour Lakoff et Johnson (1980), le système conceptuel ordinaire qui permet à l'humain de penser et d'agir est de nature fondamentalement métaphorique.

Ces deux auteurs critiquent ainsi l'idée de se limiter à voir dans la métaphore un usage figuratif du langage propre à la rhétorique et à la poésie, le langage humain tout entier étant traversé par la métaphore dans son usage quotidien. Ils donnent ainsi l'occasion de remarquer que l'emploi d'une métaphore n'est pas exclusif du langage soutenu, mais peut faire partie de la langue quotidienne. La TMC met en exergue les principes de la linguistique cognitive et traite des métaphores qui structurent le langage de tous les jours. Elle montre comment les concepts métaphoriques que nous utilisons tous les jours, les images que nous utilisons pour parler de certains aspects du monde, et qui structurent notre système conceptuel ordinaire, sont le reflet de notre culture.

Néanmoins, tout en soutenant la TMC, Hagström (2002) pense que la définition qu'elle suggère ne serait pas utile pour délimiter la métaphore, toute expression linguistique ne pouvant être appelée métaphore. Pour la présente étude, nous nous inscrivons dans la logique de Hagström (2002) qui préconise de recourir tout au moins au contexte pour tracer la ligne de démarcation entre un emploi métaphorique et un emploi littéral.

La métaphore agit en interaction avec son contexte, et cette interaction fait naître les thèmes (le thème étant ce dont on parle ou la partie non figurative d'une métaphore). Autrement dit, la métaphore n'est pas un phénomène qui existe en isolation : toute métaphore fait partie d'un discours (oral ou écrit) qui constitue le contexte à l'intérieur duquel l'énoncé métaphorique doit être compris. Le contexte dont nous parlons ne se limite pas au co-texte (contexte immédiat), que l'on emploie dans le sens du texte le plus proche de l'énoncé examiné ; le contexte va jusqu'à couvrir une œuvre littéraire entière ou la socioculture des locuteurs d'une langue (le contexte extralinguistique).

2.2. Typologie de la métaphore

La nécessité de classer les métaphores ou d'en proposer une typologie ne fait pas toujours l'unanimité chez les théoriciens de la rhétorique et d'autres spécialistes du

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

langage. En effet, on pourrait distinguer de manière classique deux types de métaphores: la métaphore explicite et la métaphore directe. La métaphore explicite, encore appelée métaphore « annoncée » ou métaphore «in præsentia », signale un rapport entre deux choses en rapprochant les expressions qui les signifient. Elle désigne une métaphore où le métaphorisant (le comparant) et le métaphorisé (le comparé) sont tous les deux présents dans la phrase. Par exemple, dans la phrase : « Cet homme est un lion », la métaphore est dite « explicite » parce que le métaphorisant (le lion) et le métaphorisé (cet homme) sont présents dans la phrase. Par contre, la métaphore directe, encore appelée métaphore « in absentia » ou métaphore « contextuelle », désigne une métaphore dont l'un des termes, le métaphorisé, est sous-entendu. Ainsi, dans l'expression « l'agneau de Dieu » employée par les chrétiens, le métaphorisé « Jésus » est sous-entendu.

En revanche, après avoir discuté de nombreuses dimensions de la métaphore, plusieurs autres nomenclatures, qui ne sont en aucun cas universelles ni nécessairement mutuellement exclusives, sont préconisées par de nombreux chercheurs en la matière, à l'instar de Lakoff et Johnson (1980), Newmark (1981), Klein-Lataud (1991), etc. En nous référant, par exemple, au classement préconisé par Klein-Lataud (1991), il apparait que les métaphores peuvent également être classées :

- **Selon l'étendue :** la métaphore peut être simple (lorsqu'elle porte sur un mot) ou étendue (lorsqu'il s'agit d'une collocation, d'une expression idiomatique, d'une phrase, d'un proverbe, d'une allégorie, d'une série de métaphores filées, etc.).

- **Selon le degré de figement/lexicalisation :** la métaphore peut être une catachrèse (exemples : bras (de mer), pied (de table), etc.), une métaphore morte ou figée (lorsqu'elle n'est plus perçue comme une image, et s'apparente au cliché, au fur et à mesure de sa lexicalisation), une métaphore d'invention, originale ou vive (lorsqu'elle recourt grandement à l'imagination, voire à l'imaginaire, en établissant de nouvelles relations entre des objets qui n'avaient pas vocation à être liés théoriquement par un lien analogique).

Toutefois, il peut être difficile de déterminer dans quelle catégorie telle ou telle métaphore peut être classée, malgré toutes ces perspectives de catégorisation sus-évoquées. Dans le cadre de la présente étude, notre choix est porté sur des expressions qui, chacune, possèdent d'origine une force métaphorique qui est soit apparente directement dans l'expression même, soit rendue apparente par la relation entre l'expression et un contexte quelconque. Ainsi, nous ne nous intéressons pas aux expressions littérales, mieux, aux expressions sans fonction métaphorique dans le discours de départ.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

2.3. Le choix des métaphores figées comme éléments de corpus

Étant donné la difficulté de collecter les métaphores dans leur typologie diversifiée et peu claire, nous avons choisi de nous limiter à la seule catégorie des métaphores figées, particulièrement à des expressions idiomatiques, dans le cadre de la présente étude. Les expressions idiomatiques sont des métaphores (Rey, 1995), et c'est ce qui fait leur charme (Lafleur, 1979). Bien que certains linguistes (Casares, 1969 ; Vietri, 1985 ; etc.) aient une attitude réservée quant à la reconnaissance de la valeur métaphorique des expressions idiomatiques, il y a lieu de préciser que c'est celle-ci qui en représente le trait essentiel, de l'avis de la plupart des linguistes qui se sont penchés sur la question. Pour Greciano (1983, cité par Rey, 1995), par exemple, les expressions idiomatiques sont des signes polylexicaux, figés et figurés. C'est l'analyse de cette dernière caractéristique, la « figuration », comprise dans le sens de la non littéralité des termes, qui l'intéresse le plus. Car, comme elle l'explique,

> Ce qui contribue à la complexité sémantique des expressions idiomatiques, c'est son expression imagée qui, dans certains contextes, se dégage tout particulièrement. Il s'agit de ses occurrences que la stylistique reconnaît comme figures et dans lesquelles on perçoit des valeurs métaphoriques. (Greciano, 1983, p. 25 ; cité par Rey, 1995, p. 162)

3. Étude de cas

Pour détecter les limites des traductions proposées par des traducteurs-apprenants en l'absence d'une méthode spéciale de traduction des métaphores de l'espagnol vers les langues camerounaises, nous avons jugé nécessaire d'identifier et analyser les erreurs commises par ces derniers, dans le cadre d'un exercice académique, en nous appesantissant sur les failles méthodologiques qui en sont les sources et les causes.

3.1. Méthode d'enquête

Il a été demandé à 29 étudiants de Master 1 inscrits en Traduction trilingue (français-anglais-espagnol) de traduire 40 métaphores figées vers leurs langues maternelles respectives, dans le cadre des travaux pratiques de recherche d'un cours d'initiation à la traduction en langues africaines dispensé à l'Institut supérieur de Traduction, Interprétation et Communication (ISTIC) de Yaoundé ; et ce, en se basant principalement sur les connaissances acquises à l'issue du premier semestre dans le cadre des cours théoriques et/ou pratiques de traduction littéraire en espagnol, en français ou en anglais, et après une série de cours d'initiation à la traduction en langues africaines.

L'enquête a été effectuée au cours des seconds semestres respectifs des deux années académiques 2020-2021 et 2021-2022, avec notamment 08 étudiants en 2020-2021 et 21 étudiants en 2021-2022. Les étudiants disposaient de deux semaines pour

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

effectuer l'exercice qui leur avait été soumis. Le but de l'étude ne leur avait pas été divulgué avant l'exercice de traduction afin de ne pas influencer leurs choix traductionnels.

Nous avons, par ailleurs, sollicité et acquis l'expertise de quelques professeurs de langues et cultures camerounaises pour la compréhension et la vérification des traductions faites par les étudiants, au-delà des gloses qui étaient exigées à ces derniers pour chaque expression en langue camerounaise, étant entendu que nous n'avions pas de compétences de compréhension et d'élocution de toutes les langues impliquées dans l'étude.

3.2. Présentation du corpus

Eu égard à la rareté manifeste de textes littéraires traduits de l'espagnol vers des langues camerounaises, nous nous sommes contentés d'une quarantaine de métaphores sélectionnées de manière aléatoire à travers les bases de données linguistiques en ligne des sites *Lingoda* (https://www.lingoda.com/fr/) et *Soleil & Merveilles* (https://soleilmerveilles.com/expressions-metaphorique-espagne/). Ces métaphores sont contenues dans le tableau 1 ci-après.

Tableau 1.

Corpus de métaphores espagnoles à traduire vers des langues camerounaises

1	*Ner vista de lince* (Avoir la vue d'un lynx)	21	*No importar un pepino / un rábano / un pimiento* (Ne pas compter un concombre)
2	*Ser un gallina* (Être une poule)	22	*Ser pan comido* (Être du pain mangé)
3	*Estar en la edad del pavo* (Être dans l'âge de la dinde)	23	*Ponerse de mala leche* (Être dans un mauvais lait)
4	*Ser la oveja negra* (Être le mouton noir)	24	*Dar calabazas a alguien* (Donner des citrouilles à quelqu'un)
5	*Estar como una cabra* (Être comme une chèvre)	25	*Ser un melón* (Être un melon)
6	*No ver tres en un burro* (Ne pas avoir un âne sur trois)	26	*Temblar como un flan* (Trembler comme un flan)
7	*Dar gato por liebre* (Donner un chat pour un lièvre)	27	*Ponerse como un tomate* (Se transformer en tomate)

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

8	*Ser un rata* (Être un rat)	28	*Ser un bombón* (Être un bonbon)
9	*Verle las orejas al lobo* (Voir les oreilles du loup)	29	*Dar la vuelta a la tortilla* (Tourner et retourner l'omelette)
10	*Tener memoría de pez* (Avoir la mémoire d'un poisson)	30	*Ser del año de la pera* (Être de l'année de la poire)
11	*varse las manos* (Se laver les mains)	31	*Tener otros peces que freír* (avoir d'autres poissons à frire)
12	*Hacer algo al pie de la letra* (Faire quelque chose au pied de la lettre)	32	*Tener la negra* (Avoir le noir)
13	*No tener ni pies ne cabeza* (Sans tête ni pieds)	33	*Dar en el blanco* (Jeter le blanc)
14	*Meter la pata* (Y mettre une jambe)	34	*Verlo todo de color de rosa* (Tout voir en rose)
15	*No pegar ojo* (Ne pas bouger un œil)	35	*Buscar el príncipe azul* (Chercher le prince bleu)
16	*Sin pelos en la lengua* (Sans cheveux sur la langue)	36	*Ponerser morado* (Devenir violet)
17	*Estar hasta las narices* (En avoir par dessus le nez)	37	*Estar sin blanca* (Être sans blanc)
18	*Dormir a pierna suelta* (Dormir avec une jambe libre)	38	*Poner verde a alguien* (Rendre quelqu'un vert)
19	*Buscar tres pies al gato* (Chercher trois pieds au chat)	39	*Tener sangre azul* (Avoir du sang bleu)
20	*Andar con pies de polmo* (Marcher avec un pied de plomb)	40	*Encontrar media naranja* (Trouver sa moitié orange)

Il est cependant important de noter que, contrairement à ce que présente ce tableau 1, chaque métaphore en espagnol a été présentée sans traduction littérale dans le cadre de l'enquête, l'objectif étant de ne pas influencer les choix traductionnels des étudiants.

3.3. Identification et analyse étiologique des erreurs de traduction

Il existe, en traduction, divers types d'erreurs parfois difficile à catégoriser ou regrouper. Néanmoins, ces erreurs, dans la théorie et la pratique traductologiques, sont

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

traditionnellement réparties en deux groupes : les erreurs de langue et les erreurs de transfert (ou de traduction). Cette distinction est d'ailleurs la plus répandue. Toutefois, nous nous limitons, dans le cadre de cette étude, à l'identification des erreurs de transfert; étant donné qu'au plan linguistique, plusieurs langues camerounaises ne disposent pas d'une norme standard exigée en contexte académique.

Ainsi, au plan du transfert, trois principaux types d'erreurs ont été identifiés, à savoir : 1) des omissions (ou non-traductions) ; 2) des changements et confusions de sens ; 3) des déperditions de sens. L'analyse étiologique de ces erreurs identifiées, qui se veut surtout qualitative, laisse entrevoir la précarité des démarches traductionnelles de la plupart des étudiants évalués, en matière de traduction des métaphores de l'espagnol vers les langues camerounaises.

3.3.1. Des omissions

Le dépouillement des travaux des apprenants évalués a révélé un pourcentage notoire d'omissions. En traduction, convient-il de le rappeler, l'omission, vue sous l'angle de l'erreur, consiste tout bonnement à ne pas traduire certains mots ou certaines expressions, soit par confort, soit du fait de la trop grande difficulté à les traduire correctement. Sur les 1160 traductions attendues (à raison de 40 traductions pour chacun des 29 étudiants), l'on dénombre 241 métaphores restées non traduites ; soit un pourcentage de 20, 77 %. Ce taux d'omissions est perceptible à travers la figure 1 ci-après.

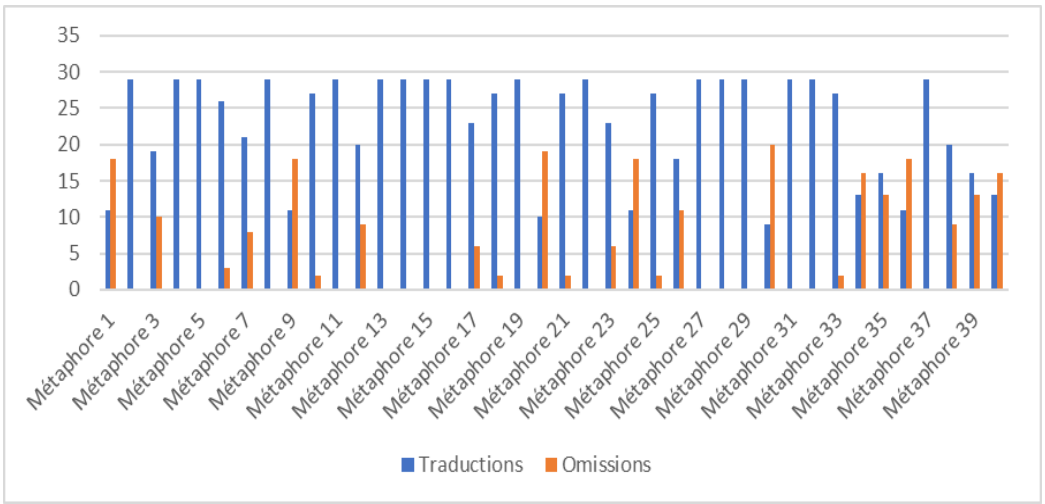


Figure 1. Taux de traductions et omissions des métaphores

Parmi les métaphores non traduites ou omises, l'on compte surtout celles qui comportent des expressions ou des réalités culturelles à priori indisponibles ou présumées intraduisibles dans les langues d'arrivée, étant donné que la langue espagnole et les langues camerounaises, parce qu'éloignées culturellement, ne conceptualisent pas

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

toujours l'expérience humaine de manière similaire. Ainsi par exemple, les métaphores 1, 9, 20, 24 et 26, respectivement les expressions *ner vista de lince* (avoir la vue d'un lynx), *verle las orejas al lobo* (voir les oreilles du loup), *andar con pies de polmo* (marcher avec un pied de plomb), *dar calabazas a alguien* (donner des citrouilles à quelqu'un), *temblar como un flan* (trembler comme un flan), qui comportent des lexèmes (tels que « lynx », « loup », « plomb », « citrouilles » et « flan ») ou des suites lexicales pour lesquels il est difficile de trouver des équivalents immédiats en langues d'arrivée, sont restées non traduites dans plusieurs travaux. Il en est de même des métaphores 34, 35, 36, 39, 40, respectivement les expressions *verlo todo de color de rosa* (tout voir en rose), *buscar el príncipe azul* (chercher le prince bleu), *ponerser morado* (devenir violet), *tener sangre azul* (avoir du sang bleu), *encontrar media naranja* (trouver sa moitié orange), qui comportent des couleurs (rose, bleu, violet, orange) n'ayant pas d'équivalents immédiats dans les langues camerounaises.

À ces cas d'omissions qui viennent d'être évoqués se greffent d'autres métaphores non-traduites eu égard au fait que, rendues littéralement, elles évoquent des collocations étranges en langues d'arrivée. Il s'agit par exemple des métaphores 3, 23 et 30, respectivement les expressions *estar en la edad del pavo* (être dans l'âge de la dinde), *ponerse de mala leche* (être dans un mauvais lait) et *ser del año de la pera* (être de l'année de la poire).

3.3.2. Des changements et confusions de sens

À l'issue du dépouillement des travaux des étudiants évalués, il s'ensuit par ailleurs que plusieurs métaphores traduites expriment des faux-sens (erreurs résultant d'une mauvaise appréciation du sens d'un mot ou d'un énoncé dans un contexte donné), des non-sens (erreurs consistant à donner à un segment du texte de départ une formulation en langue d'arrivée totalement dépourvu de sens ou absurde), voire des contre-sens (erreurs consistant à attribuer à un mot ou à un groupe de mots un sens erroné, ou à trahir la pensée de l'auteur du texte de départ) dans les langues d'arrivée, par rapport aux sens littéraires véhiculés en langues de départ. Cet état de choses est dû au fait que la plupart des étudiants se soient contentés de traduire littéralement l'ensemble des métaphores du corpus, ne sachant probablement pas quelle(s) autre(s) stratégie(s) convoquer pour une meilleure reconceptualisation et un meilleur transfert de ces métaphores vers les langues camerounaises.

D'autres étudiants, par contre, se sont efforcés de proposer des traductions non littérales, mais qui, disgracieusement, restent tout de même asymétriques aux sens littéraires attendus, défiant ainsi la logique ou l'expérience humaine de la communauté linguistique cible ; une situation qui trahit la difficulté de conceptualisation-reconceptualisation des métaphores par ces étudiants en révélant également la cause des changements et confusions de sens relevés dans les travaux de ces derniers.

Le tableau 2 ci-après présente, à titre illustratif, un échantillon de ces traductions dont le sens métaphorique initial a été changé ou altéré dans la langue cible.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

Tableau 2.

Quelques changements et confusions de sens dans la traduction des métaphores de l'espagnol vers des langues camerounaises

Métaphore en espagnol	**Sens littéraire attendu**	**Traduction proposée**	**Sens littéraire en langue d'arrivée et type d'erreur**
Ser la oveja negra **(être le mouton noir)**	Être le bon à rien, être inutile	***Langue ewondo*** *A nə évíndi ńtómbá* (être le mouton noir)	Pas de sens littéraire (faux-sens)
Estar como una cabra **(être comme une chèvre)**	Être furieux	***Langue ewondo*** a.*A nə aná kábad* (être comme une chèvre) b.*Akúol aná kábad* (inepte comme une chèvre)	Être inepte (contre-sens)
Dar gato por liebre **(donner un chat pour un lièvre)**	Duper/Arnaquer quelqu'un	***Langue ewondo*** *Avə esínga ású okpəŋ* (donner un chat pour un lièvre)	Pas de sens littéraire (faux-sens)
Ser un rata **(être un rat)**	Être avare	***Langue ewondo*** *E nə edu* (être un rat)	Être un voleur (contre-sens)
No importar un pepino / un rábano / un pimiento **(ne pas compter un concombre)**	Être hors sujet	***Langue bulu*** *Te w'a wú ńjuk nâ w'a láŋə́ məfəs mə́ ngɔn* (ne pas compter un concombre)	Pas de sens littéraire (non-sens)
Ser pan comido **(Être du pain mangé)**	Être très facile	***Langue bulu*** *Ə́ bɔ anə́ ńdíán ə́ bələ́t* (être du pain mangé)	Pas de sens littéraire (non-sens)
Ser un melón **(être un melon)**	Ne pas réfléchir	***Langue bulu*** *Ə́ bɔ anə́ abɔ̄k* (être un melon)	Pas de sens littéraire (non-sens)
lavarse las manos **(Se laver les mains)**	Donner sa responsabilité à quelqu'un d'autre	***Langue ngemba*** *Nə sɔk mpó* (se laver les mains)	Pas de sens littéraire (faux-sens)

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

3.3.3. Des déperditions de sens

Par déperdition de sens, nous entendons ici des traductions acceptables du point de vue sémantique, mais dont l'énergie littéraire ou la valeur métaphorique se trouve atténuée ou dissoute. Du point de vue de la traduction, la beauté qui apparaît dans le texte de la langue source en raison de l'utilisation d'un certain style de langue doit être transférée aussi belle qu'elle l'est dans le texte de la langue cible. Pourtant, il se trouve qu'à quelques exceptions près, la plupart des apprenants évalués ne sont pas suffisamment enracinés dans les cultures ethniques camerounaises et n'ont pas trouvé utile de se rapprocher de personnes qui ont une bonne maitrise de leurs langues et cultures respectives, malgré les 14 jours qui leur ont été alloués à cet effet, afin de trouver ce qu'offre la langue cible comme possibilités linguistiques et stylistiques, surtout en termes d'équivalents idiomatiques.

Ainsi, plusieurs apprenants, bien que s'étant efforcés de bien conceptualiser/interpréter les métaphores en espagnol, se sont contentés d'en restituer peu ou prou le sens littéraire, ignorant des expressions idiomatiques consacrées dans la langue cible ; des expressions qui auraient pourtant permis, peu ou prou, de produire en langue d'arrivée le même effet stylistique que celui de la langue de départ, comme le montrent les exemples contenus dans le tableau 3 ci-après.

Tableau 3.

Quelques déperditions de sens dans la traduction des métaphores de l'espagnol vers des langues camerounaises

Métaphore en espagnol	**Sens littéraire attendu**	**Traduction proposée**	**Équivalent idiomatique consacré en langue d'arrivée**
***ner vista de lince* (avoir la vue d'un lynx)**	avoir une excellente vue	***Langue ewondo*** *Áyán óyap* (voir de loin)	*Abi mis misinga* (avoir des yeux de chat)
***Tener memoría de pez* (avoir la mémoire d'un poisson)**	avoir une mauvaise mémoire	***Langue ewondo*** *A bi mbá fəg* (avoir une mauvaise mémoire)	*A bi fəg ozele* (avoir la réflexion d'un âne)
***Ser pan comido* (être du pain mangé)**	être très facile	***Langue fulfulde*** *Kaydum* (être facile)	*Ndiyam nere (être de l'eau)*
***Ser un rata* (Être un rat)**	être avare	***Langue fulfulde*** *Solugo (être avare)*	*Faade ɓernde* (avoir un petit cœur)

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Les erreurs de déperditions de sens commises par les étudiants évalués dans le cadre de la présente étude, associées aux omissions et aux changements et confusions de sens présentés supra, soulignent la nécessité d'esquisser une méthode spécifique à la traduction des métaphores de l'espagnol vers les langues camerounaises en contexte d'apprentissage afin d'améliorer le statu quo.

4. Esquisse de quelques points de méthode pour la traduction des métaphores de l'espagnol vers les langues camerounaises en contexte d'apprentissage

Les théories et méthodes de traduction ont suffisamment évolué pour proposer des solutions aux difficultés de traduction des métaphores entre diverses langues du monde, si l'on se réfère par exemple aux travaux de Newmark (1981), Barnwell (1990), Misri (1990), Hagström (2002), Jamet (2003), etc. Il pourrait donc paraitre prétentieux de proposer une méthode originale dans ce sillage. Toutefois, nous pensons qu'il ne serait pas superfétatoire de scruter ces cadres théorico-pratiques existants et de les modéliser afin d'articuler quelques points de méthode adaptés à la traduction des métaphores de l'espagnol vers les langues camerounaises en contexte d'apprentissage. Ainsi, les points de méthodes que nous préconisons dans ce sillage se déclinent à travers deux étapes que sont l'interprétation et le transfert.

4.1. L'interprétation de la métaphore

Pour bien traduire une métaphore, comme tout autre énoncé, la première étape consiste à en dégager le sens. L'aptitude d'interprétation a une grande influence sur le résultat de la traduction métaphorique. Pour ce faire, le traducteur doit non seulement se familiariser avec la langue source, mais aussi en avoir une profonde compréhension de la culture. Car, comme l'affirme Larson (1984 :137), « l'un des problèmes les plus difficiles de la traduction se trouve dans les différences entre les cultures ».

Au plan théorico-pratique, la métaphore est une comparaison implicite dont la découverte du sens, d'après Barnwell (1990), passe par la prise en compte des trois parties suivantes : le thème (la personne ou l'objet dont on parle), l'illustration ou image (la chose, la personne, la qualité, l'affaire à laquelle le thème est comparé) et le ou les traits communs/la ressemblance (les aspects que le thème et l'illustration ont en commun). Par exemple, l'expression *Juan es la oveja negra* (Jean est le mouton noir) est une expression métaphorique dont les trois parties se déclinent ainsi qu'il suit :

Image	**Thème**	**Traits communs/ressemblance**
Ovega negra (mouton noir)	*Juan*	bon à rien, inutile, marginal…

En effet, dans la culture espagnole, comme dans plusieurs autres cultures européennes, les moutons noirs sont généralement minoritaires par rapport aux moutons blancs, qui sont en général majoritaires, dans les troupeaux d'ovins. Ainsi, par analogie,

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

l'image *Ovega negra* (mouton noir) est utilisée pour décrire une personne d'aspect physique différent de son entourage et que certains réprouvent ; mieux, une personne dont les opinions et le comportement sont jugés déviants, et qui est tenue à l'écart de la communauté. C'est pourquoi l'expression *Juan es la oveja negra* (Jean est le mouton noir) sera interprétée ainsi qu'il suit : Jean est un bon à rien (inutile ; marginal).

En général, c'est le trait commun (la ressemblance) qui constitue la partie implicite de la métaphore, et il va de soi que c'est le contexte (linguistique ou extralinguistique) qui permet de le retrouver. Toutefois, dans plusieurs cas, le thème aussi peut être implicite et requérir une interprétation ou une exégèse pour être découvert, comme dans l'expression *Yo soy el pan de vida* (Je suis le pain de la vie) contenue dans le passage biblique de *Juan 6 : 35*, dont les trois parties se déclinent ainsi qu'il suit :

Image	**Thème**	**Trait commun**
El pan de vida (le pain de la vie)	Jésus (implicite)	Nourriture qui permet de vivre (Implicite)

En outre, les quarante métaphores figées qui ont fait l'objet de l'étude de cas de cet article, eu égard aux formes dans lesquelles elles sont présentées chacune, sont également toute dépourvues de thèmes explicites. Elles ne contiennent que des images, et c'est d'ailleurs cette caractéristique qui les catégorise en tant que métaphores (sans image, il n'y a pas de métaphore). Le thème, dans chacun de ces cas, serait donc toute personne, toute affaire ou tout objet à qui l'on ferait référence en évoquant l'une de ces images.

Pour pouvoir interpréter de telles métaphores, empreintes d'éléments culturels qui créent de nombreux problèmes dans la traduction, les traducteurs-apprenants en contexte camerounais doivent suffisamment s'imprégner de la langue étrangère qu'est l'espagnol et de l'ethnographie (la civilisation) de la communauté dont cette langue est l'expression. Ce sont deux conditions à remplir, dont chacune est nécessaire bien qu'insuffisante en soi. Pour ce faire, les traducteurs-apprenants peuvent se référer, entre autres, à des dictionnaires et bases de données d'expressions métaphoriques espagnoles, comme le préconise Jamet (2003, p. 7) lorsqu'il affirme : « Les divers types de métaphores ne présentent pas le même degré de difficulté de traduction ; celles qui sont lexicalisées ont bien souvent un équivalent dans la LA, et celui-ci est consigné dans les bons dictionnaires ».

4.2. Le transfert de la métaphore

Le transfert d'une métaphore suppose le respect d'un principe fondamental : celui de conserver en langue d'arrivée le même sens de la métaphore en langue de départ. Parmi les stratégies de transfert énoncées par différents théoriciens sur la question, nous

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

penchons pour celles de Newmark (1981). Elles nous paraissent bien élaborées et propices à la compréhension des traducteurs-apprenants. Mais comment peuvent-elles être mise en application dans le contexte de notre étude ?

Les sept stratégies préconisées par Newmark (1981) pour le transfert des métaphores sont :

- La reproduction de la même image (traduction littérale) ;
- Le remplacement par une image standard ;
- Le remplacement par une comparaison qui retient l'image ;
- Le remplacement par une comparaison avec explicitation ;
- La conversion de la métaphore en une explication de son sens ;
- L'omission ;
- La reproduction de la métaphore originale combinée avec une explication.

4.2.1. La reproduction de la même image (traduction littérale)

La métaphore peut être traduite littéralement lorsque l'image est connue autant dans la langue de départ que dans la langue d'arrivée. En ce qui concerne la traduction des métaphores de l'espagnol vers les langues camerounaises, cette stratégie est applicable dans quelques cas. Par exemple, l'expression *lavarse las manos* (se laver les mains), traduite littéralement dans une langue camerounaise comme le yambeta par *kaásɔk ambɔk* (se laver les mains), garde tout son sens : donner sa responsabilité à quelqu'un d'autre/abandonner une responsabilité.

Néanmoins, il y a lieu de souligner que cette stratégie est la moins recommandable en contexte d'apprentissage, car les langues espagnole et camerounaises restent tout de même très éloignées culturellement. L'analyse du corpus de notre étude de cas l'a si bien dévoilé : la plupart des métaphores ont été traduites littéralement par les traducteurs-apprenants et, par conséquent, ont été à l'origine de nombreux non-sens, faux-sens et contresens. En effet, bien que les concepts semblent universels, l'image contenue dans une métaphore est en général le reflet de la conceptualisation, de la vision particulière, d'une réalité dans une langue. D'ailleurs, Larson (1984 : 17) a énoncé six raisons pour lesquelles il est difficile et peu souhaitable de traduire littéralement une métaphore. Ce sont : 1. L'image utilisée dans la métaphore n'est pas reconnue dans la langue cible. 2. Le sujet de la métaphore n'est pas clairement expliqué. 3. Le trait de ressemblance est implicite et difficile à percevoir. 4. Le trait de ressemblance peut être interprété différemment selon la culture. 5. Il n'y a pas de comparaison entre la métaphore dans la langue cible et son existence dans la langue source. 6. Chaque langue a ses différences dans la fréquence d'utilisation et la façon de créer les métaphores.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

4.2.2. Le remplacement par une image standard (traduction par équivalence)

L'écart culturel entre la langue espagnole et les langues camerounaises étant manifestement très grand, le remplacement par une image standard est une stratégie est très recommandable, voire idéale, d'autant plus qu'elle permet de réduire les déperditions de sens tout en favorisant la mise en exergue, la valorisation, de la richesse culturelle des langues en contact dans leurs différences.

Cette stratégie consiste, en effet, à remplacer l'image de la langue de départ par une image différente mais qui a le même sens dans la langue d'arrivée. Par exemple, l'expression *ser la oveja negra* (être le mouton noir) aurait été bien traduite par les traducteurs-apprenants locuteurs de l'ewondo s'ils l'avaient remplacée par *anə zə zə mot* (mot-à-mot : *anə* « être », *zə zə* « zéro ou rien », *mot* « quelqu'un (e) ; littéralement : être quelqu'un sans valeur) pour signifier « être le bon à rien ; être inutile ; être marginal ». Il en est de même des équivalents idiomatiques consacrés en ewondo et en fulfulde pour les métaphores 1, 8, 10 et 22, qui ont été présentés supra dans le tableau 3.

4.2.3. Le remplacement par une comparaison qui retient l'image

Cette stratégie consiste à traduire la métaphore par une comparaison déclarée, autrement dit une comparaison explicite, du fait qu'elle comporte l'adverbe « comme » ou des locutions comme « pareil à », « similaire à », « semblable à », « de même que », « tel », etc. Elle est recommandable lorsqu'il est difficile de trouver un équivalent idiomatique en langue d'arrivée. Par exemple, l'expression *ser pan comido* (être du pain mangé), qui n'évoque presque rien de sémantiquement littéraire dans les langues camerounaises, peut être relativement comprise dans une langue camerounaise comme le yambeta si elle est traduite par une expression comme *kɛɛn wɔnɔ́ koné kɛlɛ́ɛt* « être comme manger du pain », pour dire « être facile ».

4.2.4. Le remplacement par une comparaison avec explicitation

Cette stratégie consiste non seulement à traduire la métaphore par une comparaison explicite, mais aussi à l'étoffer en plus, de manière à y inclure des éléments d'explication qui en facilitent le décryptage. Par exemple, l'expression *tener memoría de pez (avoir la mémoire d'un poisson)* sera traduite en yambeta par *kaábəli wɔnɔ́ mɔt nyó alɛ́ na otó wó eyɛ́k* (oublier comme quelqu'un qui a la tête (la mémoire) d'un poisson).

4.2.5. La conversion de la métaphore en une explication de son sens

Cette stratégie a été convoquée par quelques étudiants qui se sont relativement démarqués positivement dans le cadre de notre enquête. À défaut de trouver des équivalents idiomatiques dans la langue cible, il se sont contentés de traduire autant que possible le sens des images véhiculées par la langue de départ. C'est justement ce en quoi consiste cette stratégie. Elle peut être utile lorsqu'une image est tout à fait incompréhensible pour les locuteurs de la langue cible, en dépit de l'ajout d'éléments de

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

comparaison. Le traducteur essaie donc d'expliquer le sens de la métaphore pour que son public la comprenne. Par exemple, l'expression *no importar un pepino/un rábano/un pimiento* (ne pas compter un concombre/ un radis/un poivre) sera traduite dans une langue camerounaise comme le yambeta par *kɔ́bɛn* (ne pas comprendre).

4.2.6. L'omission

Lorsque la métaphore constitue un ajout superflu qui cause une certaine redondance, ou lorsqu'elle fait partie d'un registre basilectal (trop familier), elle peut être simplement supprimée par le traducteur. Mais nous recommandons très peu cette stratégie en contexte d'apprentissage, étant donné que les traducteurs-apprenants sombrent facilement dans la désinvolture ou dans la confusion entre l'omission en tant qu'erreur et l'omission en tant que stratégie de traduction.

4.2.7. La reproduction de la métaphore originale combinée avec une explication

Cette stratégie, qui consiste à conserver la même image tout en lui ajoutant des explications, ne peut être utile, à notre sens, que si l'apprenant-traducteur situe son acte traductionnel dans la perspective annexionniste ou sourciste ; mieux, s'il veut transmettre dans une langue camerounaise aussi bien le sens que les éléments culturels véhiculés au travers d'une métaphore espagnole. Ainsi par exemple, une expression comme *Buscar tres pies al gato* (Chercher trois pieds au chat) sera traduite en yambeta par *Kuunə amban ádáát yé múus, álé konasɛ moom* (Chercher les trois pieds du chat, donc il complique les choses).

5. Conclusion

Au terme de notre étude sur la nécessité d'une méthode spécifique de traduction des métaphores de l'espagnol vers les langues camerounaises, il s'ensuit qu'à cause des connotations culturelles dont elles sont empreintes et du style acrolectal qu'elles sont censées véhiculer, les métaphores sont difficiles à traduire par les traducteurs-apprenants qui n'ont pas été initiés à une méthode spécifique pour ce faire.

L'analyse étiologique des traductions faites par un échantillon de 29 étudiants de Master 1 de l'Institut supérieur de Traduction, Interprétation et Communication (ISTIC) de Yaoundé a révélé que la plupart des traducteurs-apprenants commettent des erreurs d'omission, de manquement/confusion de sens et de déperdition de sens, qui laissent entrevoir les nombreuses limites de leurs démarches traductionnelles.

Pour y remédier, cette étude a proposé quelques points de méthode, bâtis majoritairement sur le socle des stratégies de transfert de la métaphore préconisées par Newmark (1981), pour la traduction des métaphores de l'espagnol vers les langues camerounaises. Toutefois, une telle ébauche de méthode ne peut s'avérer salutaire que si elle s'accompagne de réformes didactiques en matière d'enseignement de la traduction de l'espagnol en rapport avec les langues camerounaises.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Dans cette perspective, il serait de bon ton que les traducteurs-apprenants soient davantage exposés aux métaphores en espagnol et que des passerelles et « prétextes » didactiques soient créées pour leur permettre de côtoyer des orfèvres des langues et cultures camerounaises.

Références

[1] Åkemark, E. (2011). *Le problème de la traduction des métaphores*. Linnaeus University/School of Language and Literature.
[2] Aristote. (1995 [1990]). *Poétique*. Le livre de poche classique, pour la traduction française.
[3] Barnwell, K. (1990). *Manuel de traduction Biblique*. SIL International.
[4] Binam Bikoi, C. (dir). (2012). *Atlas linguistique du Cameroun. Tome 1 : Inventaire des langues*. CERDOTOLA.
[5] Casares, J. (1969). *Introducción a la lexicografía moderna (prologue de W. von Wartburg)*, R. F. E. Anejo LII, (1a ed. 1950).
[6] Dagut, M. (1976). Can metaphors be translated? *Babel* 22 (1), 21-32.
[7] Dilks, C. (2011). Approches théoriques : la métaphore, la sémantique interprétative et la sémantique cognitive. [En ligne], XVI (2). Coordonné par Céline POUDAT. http://www.revuetexto.net/index.php?id=2857
[8] Dumarsais, C. C. (1968). *Des tropes*. Slakine.
[9] González Rey, M. (1995). Le rôle de la métaphore dans la formation des expressions idiomatiques, *Paremia 4*, 157-168.
[10] Greciano, G. (1983). *Signification et Dénotation en Allemand. La Sémantique des Expressions idiomaliques*, Centre d'Analyse Syntaxique, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
[11] Hagström, A-C. (2002). *Un miroir aux alouettes ? Stratégies pour la traduction des métaphores*. Acta Universitatis Upsaliensis 64.
[12] Jamet, D. (2003). Traduire la métaphore : ébauche de méthode, dans Ballard M. et El Kaladi A. (Eds.), *Traductologie, Linguistique et Traduction - Actes du colloque international de traductologie*, Artois Presses Université, 127-143.
[13] Kihlström, E. (2006). *Karismakoden*. Bokförlagen Forum.
[14] Klein-lataud, C. (1991). *Précis des figures de style*, collection « Traduire, Ecrire, Lire » 2, Editions du GREF.
[15] Lafleur, B. (1979). *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*. Renouveau Pédagogique.
[16] Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors We Live By*. University of Chicago Press.
[17] Larson, M. (1984). *Meaning-based translation: A guide to cross-language equivalent*. University Press of America.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

[18] Misri, G. (1990). La traductologie des expressions figées. *Etudes traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch, Cahiers Champollion 4,* Lettres modernes-Minard, 143-163.
[19] Newmark, P. (1981). *Approaches to Translation*. Pergamon Press.
[20] Vietri, S. (1985). On the Study of Idiomatic Expressions in Italian. In : *Sintassi e morfologia della lingua italiana d'uso. Teorie e applicazioni descrittive ROMA BULZONI*. 373-389.

Notices bio-bibliographiques

Maxime Yves Julien Manifi Abouh est né le 19 juillet 1984 à Yaoundé (Cameroun). Il est Maître de Conférences et titulaire d'un doctorat/PhD en Langues africaines et linguistique obtenu en 2014 à l'Université de Yaoundé 1, institution dans laquelle il exerce en qualité d'enseignant-chercheur depuis 2011. Il est auteur de plusieurs publications scientifiques dans les domaines de la description linguistique, de la didactique plurilingue, de l'aménagement linguistique, de la traductologie et la terminologie, avec un ancrage particulier sur les langues africaines. L'une de ses publications majeures les plus récentes est un ouvrage intitulé *Prolégomènes à la description linguistique et caractéristiques générales des langues bantu : phonétique, phonologie, morphologie et syntaxe*, co-publié avec Zachée Denis Bitjaa Kody chez IFRIKIYA à Yaoundé (Cameroun) en avril 2022.

Le Dr. Essama Ngala Bernadin a fait ses études à l'Université de Yaoundé 1, avant d'aller les poursuivre à l'Université *Complutense* de Madrid, d'où il a obtenu son diplôme de Dr PhD en Philologie et Linguistique espagnoles. Son champ de recherche englobe : la traduction et la traductologie, la pragmatique, la linguistique générale et appliquée, la phonétique et la phonologie. En dehors de sa thèse encore non éditée, il a déjà publié des articles sur des thèmes spécialisés dans différentes plateformes : « Contribucion al estudio de problemas teoricos y oracricos de la traduction: caso de los diccionarios bilingues espanol-lenguas amerindias y espanol- lenguas aficanas » (Thèse de doctorat, Madrid 2004); « La importancia de los diccionarios bilingues del espanol-lenguas africanas dentro del marco de la comunicacion interlinguistica e intercultural » (2007) ; « Bases para una mediacion intercultural e interlinguistica [aspectos antropológicos y socioculturales] » (2008) ; « Criricas de très obras traducidas al espanol de Mongo Beti: Perpétua,Ciudad cruel y La conversion del Rey Esomba » (2017).

Déclaration de conflits d'intérêt

Les auteurs n'ont déclaré aucun conflit d'intérêt en ce qui concerne la recherche, la paternité et/ou la publication de l'article.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International